

L'INTERVIEW-SURPRISE
PAR VIRGINIE MEISTERHANS



« Cette fascination de vouloir savoir ce qu'il y a derrière la porte »

Nouveauté *La Région* ! Des personnalités dévoilent leur univers et partagent leur regard sur le monde en se prêtant au jeu d'un entretien, dont elles tirent au sort les questions, dénuées de toute actualité, que la rédaction choisit de développer ou non par la suite. Georges Grbic, directeur du Théâtre Benno Besson à Yverdon, inaugure le concept.

Georges Grbic, quel objet pourrait vous raconter ?

Une ceinture tressée en toile qui vient de la campagne bosnienne. Je suis né à Belgrade, mais mon père était originaire de Bosnie et j'ai acheté cet objet lors d'une visite à ma famille. Ces toiles ressemblent aux broderies de Saint-Gall. Lors de transhumances des troupeaux qui traversaient les Alpes, des liens se sont faits. Dans les années 70, ces tissus étaient très kitch, folkloriques et les jeunes les détestaient car ils voulaient ressembler aux Occidentaux et porter des marques ! Un jour, j'en ai trouvé un que je trouvais magnifique... C'est le plus vieil objet qui m'accompagne encore. Ce ruban symbolise pour moi le mélange des cultures, la modernisation, le lien entre les générations. Il me ramène aussi à la terre, au travail des paysans qui le portaient à la campagne pour soulager leur dos. C'est une ceinture magique qui permet de voyager, de partir.

Plaute a dit : « L'homme est un loup pour l'homme. » Qu'en pensez-vous ?

Il y a là une idée de compétition, de lutte d'une société en lien avec un instinct de survie. Le danger que l'homme ressent, lui qui vit selon une structure de meute. Il y a la bête dominante, prédatrice qui met les autres sous son pouvoir. On est prêts à terroriser son prochain pour être devant. Et puis le fantasme de la dévoration, la peur de se faire bouffer par les autres. Comment trouver son espace de réalisation personnelle sans empiéter sur l'autre et sans se sentir envahi, colonisé ?

Cette question du loup me poursuit, d'ailleurs... J'étais dans le canton de Fribourg pour vendre le projet *Les Trois Petits Cochons* et, sur la route du retour, j'ai vu le loup ! Il était derrière un arbre, je me suis arrêté tout près et on s'est regardés, c'était incroyable, très beau. Et en même temps, une sorte de crainte qu'il puisse tout à coup bondir dans la voiture. Et puis en ce moment, nous sommes en train de monter *Les Deux Frères*, d'après les frères Grimm, et il y a aussi un loup dans l'histoire !

J'ai appris que le mot « lycée », vient de

Lycaon, un roi qui avait été transformé en loup par Zeus. Lycaon est celui qui aide à maîtriser ses instincts pour devenir humain. Dans la mythologie, le loup représenterait le passage entre l'enfance et l'âge adulte. Il serait le symbole de la gestion des pulsions pour devenir sociable. Le loup est un prédateur mais très organisé, avec une structure hiérarchisée. Il véhicule une peur, celle de se faire dévorer. J'observe parfois certains artistes, de vrais loups qui bouffent tout autour d'eux, et il faut installer des barrières pour que les brebis et petits lapins puissent exister aussi et être en lien avec eux. Si le loup n'a pas faim, c'est un animal sociable qui communique très bien avec les biches ! Dans cette structure sociale, on peut également voir une allégorie

« J'observe parfois certains artistes, de vrais loups qui bouffent tout autour d'eux et il faut installer des barrières. »

du capitalisme et des prolétaires. On devrait être plus conscients que chacun vit avec des besoins et il faudrait trouver le bon équilibre pour donner la place à toute l'échelle des différentes espèces qui doivent cohabiter.

Demandez-vous souvent conseil ?

Il y a tellement de compétences à avoir dans ma position de directeur de théâtre que je suis sans arrêt en train de demander des conseils. J'essaie de m'entourer de gens bienveillants qui m'apportent des choses et me portent. Mais parfois, dans des moments d'orgueil, comme tout le monde, je préfère ne pas montrer que je ne sais pas.

Et suivez-vous les conseils qu'on vous donne ?

Dans les débuts de ma carrière artistique, on m'avait conseillé de changer de nom. J'avais pensé prendre celui de ma maman, qui a des consonances allemandes, et puis ça me semblait tellement bizarre de faire ça

que j'ai laissé tomber. Et aujourd'hui j'en suis très content. Mon nom ne m'a jamais posé de problème d'intégration. Lorsque je vois que de nombreux autres n'arrivent pas à franchir la Méditerranée, je me rends compte que je m'en sors très bien ! Et puis, en voyant Belinda Bencic, par exemple, et d'autres sportives et sportifs suisses, je suis très heureux de constater que, en dépit de ce que pense ce crétin avec la lettre « Z », en France, les cultures sont fortes parce qu'elles se rencontrent, s'assimilent et se mélangent pour devenir plus riches.

Quelle place prennent les rêves dans votre vie ?

Les rêves sont extrêmement importants. Il y a d'abord le rêve nocturne. Mon fils cadet a traversé une période où il rêvait qu'il se faisait dévorer par des sortes de grands dinosaures, ce qui créait de grosses angoisses chez lui. Je lui disais : « Tu vois, tout ce que tu mets dans tes rêves, c'est toi. Tu t'imagines comme étant le monstre qui va venir démolir ce qu'il y a autour de toi parce que tu es en train de grandir, que tu découvres ta force, celle de transformer les choses mais tu ne sais pas encore ce que tu détruis pour pouvoir devenir autre chose. » Pour inventer du nouveau, il faut comprendre, puis laisser tomber l'ancien. Dans le milieu artistique, on sent bien l'importance des rêves dans leur puissance créatrice. Miro racontait qu'au petit matin, sa femme dormant à côté de lui, il laissait flotter son imaginaire en créant, par ses rêves, sa journée à venir. Cela m'a fait réfléchir et lors de mes mini-siestes, je laisse apparaître tout un imaginaire inconscient qui me raconte quelque chose et le côté surprenant du rêve me donne envie, m'inspire. Et puis il y a le rêve diurne, qui vient essayer de trouver un espace qui motive à continuer malgré ce que l'on est en train de traverser.

Votre premier rêve, justement ?

Le premier rêve, assez obsédant et fascinant, dont je me souviens étant enfant : je sortais dans la rue, le monde autour de moi se figeait et j'avais le super pouvoir de me promener partout, d'entrer dans les maisons, dans l'intimité des gens. Je devenais omniscient. Je crois que je voulais stopper le monde pour pouvoir le comprendre. J'avais 6 ou 7 ans, je débarquais dans un pays que je ne connaissais pas – depuis la Bosnie – et j'avais besoin que le monde m'appartienne un peu, d'échapper à l'impression que je ne maîtrisais rien.

Votre premier rêve professionnel ?

J'ai d'abord rêvé de devenir artiste sculpteur, très inspiré par les explosions de couleurs de Miro, et en même temps par le côté squelettique et gris des personnages de Giacometti. Jusque vers 15 ou 16 ans, je me voyais vivre très seul, dans mon atelier, mon monde. Et puis le théâtre est arrivé, comme un retour à la vie, aux êtres humains, au partage et au contact avec les autres. Avec, toujours, cette fascination de vouloir savoir ce qu'il y a derrière la porte, qui a déclenché, lors d'un spectacle au collège à Fribourg, mon intérêt à visiter les coulisses d'un théâtre et à entrer dans ce monde. Enfin, j'avais aussi le rêve de transmettre. Je ne me sentais pas l'âme d'un pédagogue mais j'ai réalisé que j'avais envie d'avoir des enfants lorsque j'ai rencontré la femme avec qui c'était évident que je souhaitais construire une famille.

Quels sont vos rêves aujourd'hui ?

Aujourd'hui, j'ai des rêves pour ceux qui viennent après. La question du monde qu'on leur laisse. L'Inde et la Chine disent « On va commencer à réduire »... C'est un peu comme un homme alcoolique qui dirait « C'est vrai, faut que j'arrête de boire, je vais commencer à réduire pour qu'en 2035 j'arrive à 50% de ma consommation. » Quand ça ne va pas, on doit arrêter, changer ! D'où je viens ? Qu'est-ce que je suis en train de transmettre aux générations futures ? Ces questions, ça me... (*émotion*). Ici, on vit comme sur une maquette, tout est tout petit, tout joli. C'est totalement illusoire, lorsqu'on voit les conditions dans lesquelles vivent les 80% des habitants de cette planète.

Et le théâtre dans tout ça ?

Il a aussi son rôle à jouer ! Il devient de moins en moins un lieu d'illusion, de fiction et de plus en plus un lieu dans lequel on se réunit pour retrouver le réel, rendre spectaculaire le vivant, échanger sur des problématiques qui concernent l'être humain. Tout seul dans son fauteuil, envahi par les écrans, les images, les commentaires, les opinions des autres on se renferme sur soi-même. Les réseaux sociaux ont perverti toute notre manière de communiquer. Au théâtre, le fait de se retrouver dans une foule permet de transmettre ce que l'on éprouve et de ressentir ce que les autres éprouvent de leur côté. De se rendre compte que l'on ne vit pas tous les mêmes émotions mais qu'on peut les partager.



MICHEL DUPÉREX